

ÉVASION

LECTURES EN FRANÇAIS FACILE

B1.1

5

SUR LES ROUTES

Françoise Claustres



SANTILLANA
FRANÇAIS



Sur les routes

FRANÇOISE CLAUSTRES

Direction éditoriale : Béatrice Rego
Marketing : Thierry Lucas
Édition : Aude Benkaki
Couverture et conception maquette : Dagmar
Mise en page : AMG
Illustrations : Conrado Giusti
Crédit photographie couverture : © BIS / Ph. © Archives Larbor

© 2019, SEJER
ISBN: 978-209-038482-6
© 2019, SANTILLANA EDUCACIÓN, S.L.
Avda. de los Artesanos, 6
28760 Tres Cantos - Madrid
ISBN: 978-84-9049-405-9
Dépôt légal : avril 2019



1. L'histoire

- a.** Regardez et décrivez l'illustration de couverture.

À votre avis, que se passe-t-il ?

.....
.....

- b.** Regardez le titre des chapitres. Pouvez-vous imaginer l'histoire ?

.....

2. Les personnages

Le personnage principal masculin s'appelle Gabriel et le personnage féminin, Sarah. D'après vous, de quelle religion sont-ils ? Chrétienne, juive, musulmane ?

Gabriel :

Sarah :

3. La guerre aujourd'hui

- a.** Connaissez-vous des pays en guerre où les gens sont obligés de partir sur les routes ?

.....
.....

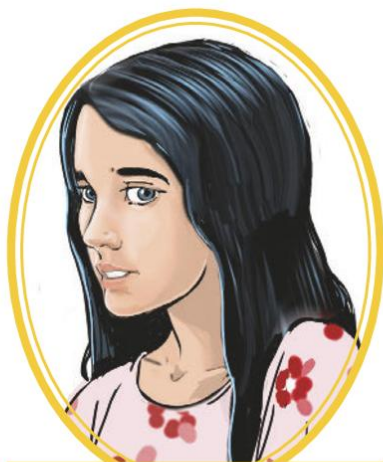
- b.** Quelle est la dernière guerre que votre pays a connue ?

.....

PERSONNAGES



Gabriel :
il est français et
a 16 ans. C'est le fils
d'Annette et de Paul.



Sarah :
elle est française
et a 18 ans.
Elle est juive.



Annette :
elle a 39 ans et
est couturière. C'est
la mère de Gabriel.

Je m'appelle Gabriel. Aujourd'hui, j'ai quatre-vingt-quatorze ans, je suis très vieux, mais parfois, je me souviens de ma jeunesse. La guerre a changé ma vie.

On était en juin 1940. La France était en guerre contre l'Allemagne depuis plusieurs mois. On ne savait pas encore que cette guerre allait devenir la Seconde Guerre mondiale.

La Première Guerre mondiale a duré de 1914 à 1918. Je ne l'ai pas vécue. Elle était terminée quand je suis né, en 1924.

Maman et moi, on habitait en France, à Nogent-le-Roi, près de Chartres et de Dreux, pas loin de Paris.

Annette, ma mère, était couturière. Elle faisait des robes, des jupes et **raccommodait** les vêtements usés. Elle était malade depuis un an. Elle marchait difficilement. Ses cheveux étaient déjà gris et elle avait le dos **courbé**.

Paul, mon père, avait quarante ans. Il était soldat. En 1939, au début de la guerre, il était parti au **front**.

raccommodait, verbe raccommoder : *réparer un vêtement usé.*

courbé : *contraire de droit.*

front : *ici, endroit où ont lieu les combats, les batailles.*

Moi, j'avais seize ans. Je n'avais pas de frère ni de sœur. J'aidais maman.

Depuis un mois, on n'avait pas de nouvelles de mon père. On ne recevait plus de lettres. On savait qu'il y avait des batailles en Belgique et dans le nord. Ça nous faisait peur. L'**armée** allemande avançait vite. On était étonnés car on pensait que l'armée française était la meilleure armée du monde. Mais l'armée ennemie faisait beaucoup de **prisonniers**, qu'on envoyait en Allemagne. Papa était peut-être en Allemagne, prisonnier lui aussi. Maman avait très peur. Elle attendait tous les jours une lettre.

Un jour, le 12 juin je crois, en rentrant à la maison, j'ai trouvé ma mère en train de pleurer.

– Ça ne va pas, maman ? Tu as reçu une lettre ?

– Non Gabriel, pas de lettre. Mais on m'a dit que les Allemands seraient bientôt à Paris. Les gens partent de chez eux, quittent leur maison, leur travail, leur village. Il faut partir.

– Pour aller où, maman ?

armée : ensemble des forces militaires d'un pays (soldats, avions, chars...).

prisonnier : personne qui n'est pas libre ; capturée par l'ennemi quand il y a une guerre.



Annette, ma mère, était couturière. Elle faisait des robes, des jupes et raccommodait les vêtements usés.

– Dans le sud de la France, à Toulouse, où ton père est né. On a de la famille. Elle nous aidera.

– Mais tu es malade, maman. Tu as du mal à marcher. On ne peut pas partir à pied. Comment allons-nous faire ?

– Pars tout seul. Si les Allemands arrivent ici, ils vont t'envoyer en Allemagne ou te faire travailler pour eux. Ou tu seras prisonnier, comme ton père. Pars.

– Je ne partirai pas sans toi. Papa m'a demandé de bien **m'occuper** de toi. Prenons un train alors.

– On ne peut pas prendre un train à Dreux. Les Allemands ont **bombardé** la gare il y a quelques jours.

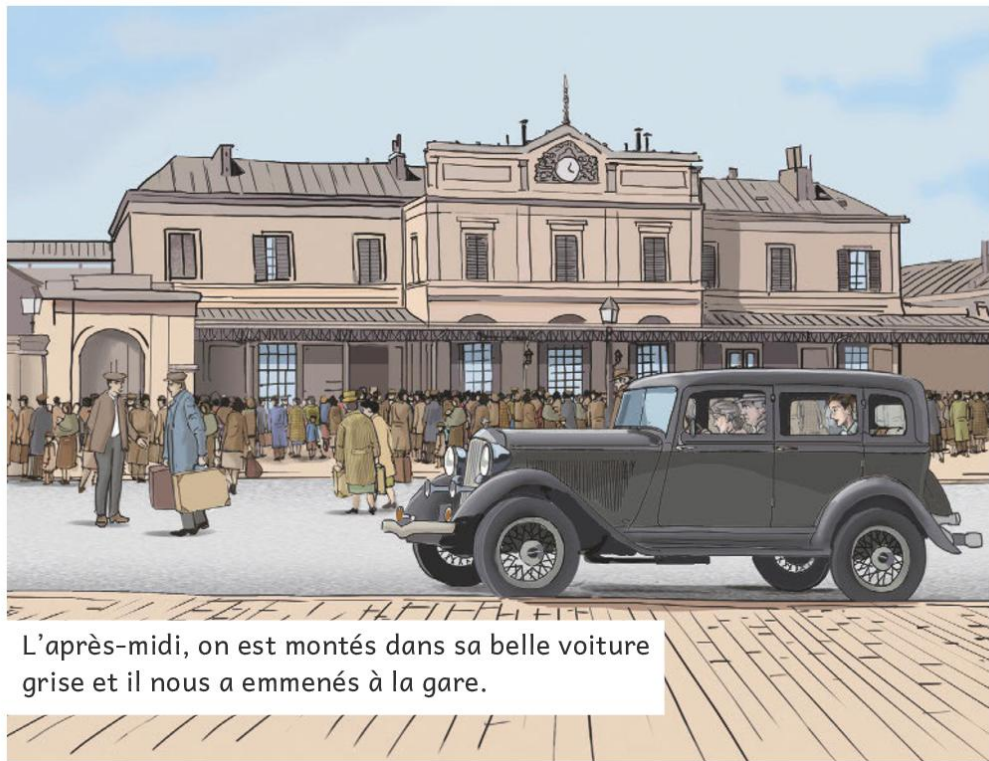
– Alors, prenons un train à la gare de Chartres.

– Et comment irons-nous à Chartres ?

– Le docteur qui te soigne peut nous y emmener en voiture. Il y va tous les jours.

Je suis allé voir le docteur. Il était d'accord pour nous conduire à Chartres. L'après-midi, on est montés dans sa belle voiture grise et il nous a emmenés à la gare. Il y avait beaucoup de monde

s'occuper de : prendre soin de, faire attention à.
bombardé, verbe bombarder : attaquer en lançant des bombes.



L'après-midi, on est montés dans sa belle voiture grise et il nous a emmenés à la gare.

qui voulait partir vers le sud. On a attendu le train pendant deux heures ! Il venait de Paris. Le **quai** était rempli de monde. Et quand le train est arrivé, il était plein aussi ! Tout le monde fuyait. Les gens criaient pour monter dans le train, ils se poussaient, c'était horrible ! On est allés à l'arrière du train. Il y avait un peu moins de monde. J'ai réussi à monter dans le dernier **wagon**, mais la porte s'est refermée.

quai : dans une gare, endroit qui permet d'accéder au train.
wagon : voiture d'un train qui transporte des voyageurs ou des marchandises.

Maman n'avait pas pu monter. Elle était trop faible. J'ai crié pour faire ouvrir la porte et je suis redescendu. Je ne voulais pas partir sans elle. Que faire ?

Le docteur nous a ramenés à la maison.

Le soir, on a mangé en silence et on est allés se coucher. Je n'arrivais pas à dormir. Je réfléchissais. Comment faire pour partir avec maman qui ne pouvait pas marcher longtemps ? Je devais trouver une solution...



COMPRENDRE

1. Répondez aux questions.

a. Quel âge a Gabriel aujourd'hui ?

.....

b. De quelle année à quelle année a duré la Première Guerre mondiale ?

.....

c. Où a-t-on envoyé le papa de Gabriel au début de la guerre ?

.....

d. Quel est le métier d'Annette ?

.....

e. Pourquoi Annette veut-elle quitter Nogent-le-Roi ?

.....

f. Pourquoi Gabriel ne veut-il pas partir seul ?

.....

2. Vrai ou faux ?

V F

a. Gabriel trouve une place à l'avant du train.

☐ ☐

b. Gabriel et sa maman attendent le train 2 heures.

☐ ☐

c. Le train vient de Chartres.

☐ ☐

3. Complétez.

Complétez par des mots utilisés dans le chapitre.

Le train a une heure de retard. J'attends sur le et j'ai froid. Quand il arrive, il n'y a plus de place devant. Je suis obligé de monter dans le dernier.... .



Beaucoup de gens
traversaient le village
sans s'arrêter, chargés
de sacs, de valises et
d'objets divers...

Le lendemain, je suis allé me promener. Beaucoup de gens traversaient le village sans s'arrêter, chargés de sacs, de valises et d'objets divers... pour aller dans le sud. Maman avait raison, les Allemands pouvaient bombarder le village. Il fallait partir.

En passant devant une **ferme**, j'ai vu que la porte était ouverte. Je suis entré. Les habitants étaient partis. Ils avaient tout emporté, mais il restait un vieux cheval et une **charrette** un peu **abîmée**. Un cheval, une charrette ! J'avais trouvé comment partir avec maman ! J'ai couru jusqu'à la maison.

– Maman ! J'ai trouvé comment partir ! Un fermier est parti en laissant un vieux cheval et une charrette. Tu t'allongeras à l'arrière de la charrette et je conduirai. On partira dans deux jours. Je dois réparer la charrette. Elle est abîmée.

– Tu crois ? J'ai un peu peur, Gabriel.

ferme : exploitation agricole. Dans une ferme, il y a des animaux : des poules, des vaches, des chevaux, des canards...

charrette : véhicule à deux roues utilisé à la campagne pour cultiver les champs. On attache la charrette à un cheval pour avancer.

abîmé : usé, en mauvais état.

- Ne t'inquiète pas. Je sais conduire une charrette. Et nous ne serons pas seuls. Il y a plein de monde sur les routes. Tout le monde fuit les Allemands.
- Tu as raison. Essayons.

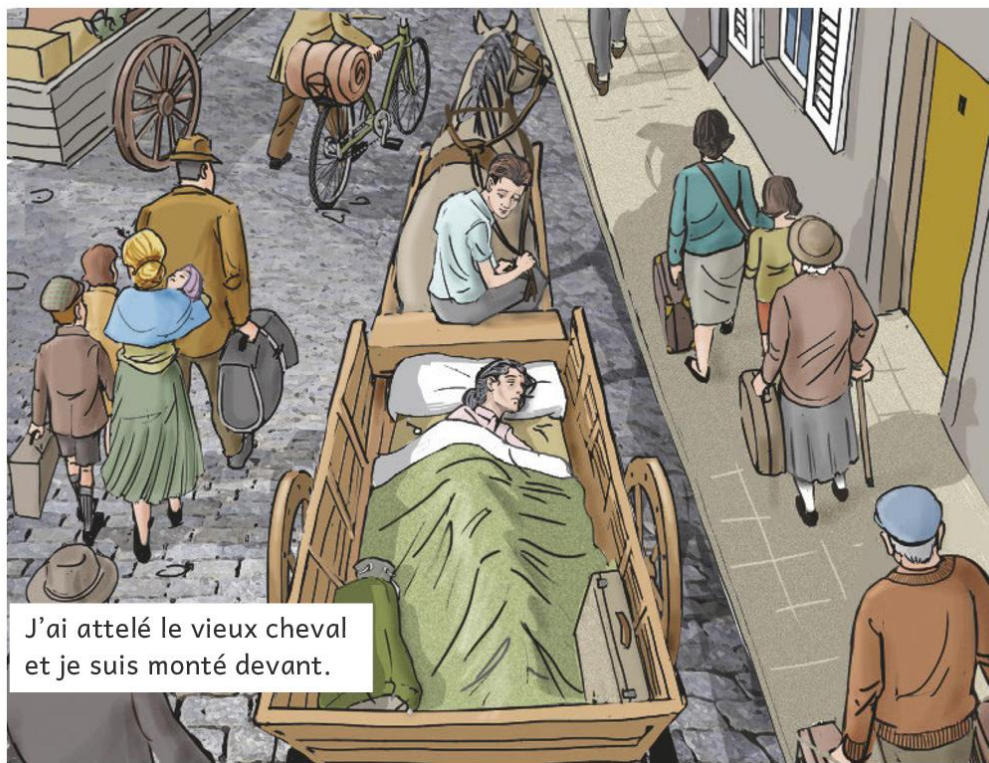
Deux jours après, on est partis. J'ai installé maman sur un **matelas**, j'ai **attelé** le vieux cheval et je suis monté devant. On n'a pas emporté beaucoup de choses car la charrette n'était pas très solide.

Sur la route, il y avait des gens à pied : des jeunes, des vieux, des enfants et même des bébés dans les bras de leur maman. On voyait aussi des gens à vélo, des voitures, des camions, des charrettes chargées de meubles... C'était incroyable. Tout le monde était sur les routes. Les gens fuyaient vers le sud. On appelle ce moment de la guerre l'exode.

Maman était allongée dans la charrette. Je savais qu'elle avait mal au dos mais elle ne disait rien. J'essayais de conduire doucement. Je devais m'arrêter souvent car le cheval était vieux et fatigué. Cela faisait deux jours qu'on était partis. On n'avancait pas vite.

Le lendemain, j'ai remarqué une jeune fille qui marchait sur la route. Elle se retournait souvent,

matelas : sur un lit, il y a un matelas pour le confort.
On s'allonge sur le matelas pour dormir.
atteler : attacher le cheval à la charrette.



J'ai attelé le vieux cheval
et je suis monté devant.

elle semblait avoir peur. Elle avait de beaux cheveux longs et noirs. Elle était mince et grande et portait une robe à fleurs et un gilet. Elle était très belle mais avait l'air fatigué. Je l'ai remarquée parce qu'elle marchait seule. Les autres personnes étaient en groupe, en famille. Je me suis arrêté à côté d'elle.

– Bonjour, je m'appelle Gabriel Martin. Tu veux monter dans la charrette ?

– Bonjour Gabriel, moi, c'est Sarah Lévy. Tu es jeune pour conduire une charrette.

– J'ai seize ans. Je voyage avec ma mère, Annette. Elle est derrière, sur le matelas.

Ma mère a levé la tête.

– Bonjour Sarah. Monte avec mon fils. Il y a de la place devant. Quel âge as-tu, petite ?

– J'ai dix-huit ans, madame.

Sarah s'est installée à côté de moi et on a commencé à parler.

– Tu es toute seule ?

– Oui. Ma famille est restée à Paris. Mon père est professeur et ma mère s'occupe de mon petit frère, qui a dix ans.

– Et tu les as laissés ? Pourquoi ?

– Je suis **juive** et j'ai peur des Allemands.

– Pourquoi ?

– Les Allemands n'aiment pas les juifs. Ils veulent les **exterminer**.

– Mais tu es française, alors tu ne dois pas avoir peur.

juif, juive : qui a pour religion le judaïsme, de religion juive.
Il y a trois religions monothéistes (où on ne croit qu'en un seul dieu) : le judaïsme, le christianisme, l'islam.

exterminer : tuer jusqu'au dernier.



Sarah s'est installée à côté de moi
et on a commencé à parler.

– Si les Allemands arrivent en France, les juifs
seront en danger. Mes parents pensent que la France
les aidera, mais je ne le crois pas.

Je n'ai pas eu le temps de lui répondre. Tout à coup,
j'ai entendu des avions dans le ciel. J'ai reconnu
le bruit des **bombardiers** allemands : les Stukas !
Ils volaient au-dessus de nous ! Nous allions tous
mourir !



COMPRENDRE

1. Entourez la bonne réponse.

- a. Les gens fuient vers le ... *sud* – nord
- b. Un fermier a laissé un cheval et une...
charrette – voiture
- c. Annette est allongée sur un ... *lit* – matelas
- d. La charrette est ... *très* – peu chargée.
- e. Les juifs croient en ... *un* – plusieurs dieu(x).

2. Répondez aux questions.

- a. Trouvez un mot qui signifie la même chose qu'« exode ».
.....
- b. Quel vêtement porte Sarah quand Gabriel la rencontre ?
.....
- c. Pourquoi Gabriel remarque-t-il Sarah ?
.....
- d. Pourquoi Sarah a-t-elle laissé sa famille à Paris ?
.....
- e. Qu'entend Gabriel dans le ciel ?
.....

Les avions descendaient sur nous. Ils faisaient un bruit infernal. C'étaient bien des Stukas, les bombardiers allemands.

Le cheval, effrayé, allait à droite, à gauche... Je n'arrivais plus à le contrôler. À un moment, il s'est écarté de la route et Sarah et moi sommes tombés de la charrette. On s'est relevés, on s'est pris par la main et on a couru. Les gens **hurlaient**. Tout le monde courait dans les champs. C'était la panique. Les uns partaient d'un côté, les autres de l'autre côté... Les bombes tombaient un peu partout. Des gens mouraient. C'était horrible !

On a couru très vite à travers les champs et on s'est couchés sous un arbre. On a mis les mains sur la tête pour se protéger.

Je ne sais pas combien de temps cela a duré. Pas longtemps, le temps que les avions passent, mais cela m'a semblé très long. Je pensais qu'on allait mourir là, dans un champ. Sarah était **terrifiée**.

hurlaient, verbe hurler : *crier très fort.*
terrifié : *apeuré, qui a très peur.*

Enfin, on n'a plus entendu les avions. Ils étaient partis. Mais ce n'était pas calme. On entendait partout des cris, des plaintes. Certains étaient **blessés**, d'autres découvraient quelqu'un de leur famille qui était mort. On s'est relevés et on a regardé. C'était affreux ! Tout à coup, j'ai réagi et j'ai pensé à maman.

- Sarah, il faut retrouver ma mère. Vite !
- La charrette était où ? À droite ?
- Je ne sais plus. Allons voir par là.

On avait tellement couru dans toutes les directions qu'on ne savait plus d'où on venait. On est allés d'un côté, mais on ne voyait que des gens morts ou blessés. On est allés de l'autre côté : c'était la même chose. J'avais perdu maman. J'ai appris après que beaucoup d'enfants avaient perdu leurs parents lors des bombardements et que certains ne les avaient jamais retrouvés.

Tout à coup, j'ai vu le cheval au loin.

- Sarah, le cheval. Il est par terre. Il doit être mort.



Le cheval, effrayé, allait
à droite, à gauche...

On s'est approchés. C'était bien la charrette. Le vieux cheval était mort. Je suis allé derrière. Ma mère était sur le matelas. Elle était blessée. Il y avait du sang partout !

– Maman !

Elle avait du mal à parler.

– Gabriel, mon petit. La bombe est tombée à côté de moi. Je suis blessée. Heureusement, tu es vivant. Ne reste pas là. Pars sans moi.

– Non, je vais aller chercher quelqu'un pour te soigner.

– C'est trop tard, mon petit, je vais mourir.

– Non, je ne veux pas. Attends-moi. Je vais chercher un médecin. Sarah, tu peux rester avec ma mère ?

– Bien sûr, Gabriel. Mais comment vas-tu trouver un docteur ?

– Je ne sais pas, mais je vais y arriver.

Je suis parti, j'ai cherché partout, à droite, à gauche, devant, derrière. Je criais « Un médecin, s'il vous plaît, vite ! », mais personne ne me répondait. Tout le monde s'occupait des blessés, les parents cherchaient leurs enfants, les enfants cherchaient



Je me suis approché de maman
et je l'ai embrassée.

leurs parents. Tout à coup, j'ai senti une main sur mon épaule.

- Je suis médecin. Qui est blessé ?
- Ma mère. Elle est là-bas.
- Emmène-moi près d'elle, je vais voir ce que je peux faire.

Quand on est arrivés, Sarah tenait maman dans ses bras. Elle m'a regardé et j'ai compris. **C'était la fin.**

Le docteur s'est approché de maman et lui a pris le **pouls**.

– C'est trop tard, mon garçon. Dis adieu à ta maman. Je ne peux rien faire pour elle.

Je me suis approché de ma mère et je l'ai embrassée. Elle a murmuré quelque chose. Je n'ai pas bien compris mais je crois qu'elle a dit : « Au revoir, mon petit, courage, je serai toujours avec toi. » Puis elle est morte. Le médecin est parti, il devait aider d'autres personnes. Je me suis retrouvé seul avec Sarah. Je ne savais pas où était mon père et ma mère venait de mourir ! J'avais seize ans et j'étais seul dans la vie.

Sarah m'a pris dans ses bras.

– Je suis là, ne t'inquiète pas. On va trouver une solution.

Une solution ? Laquelle ? On était sans cheval, et presque sans argent !



COMPRENDRE

1. Répondez aux questions.

a. Que sont les Stukas ?

.....

b. Où se cachent Gabriel et Sarah pendant le bombardement ?

.....

c. Pourquoi Gabriel a-t-il du mal à savoir où est la charrette après que les avions sont partis ?

.....

d. Pourquoi Annette dit à Gabriel de partir en la laissant ?

.....

e. Pourquoi le docteur prend-il le pouls d'Annette ?

.....

2. Vrai ou faux ?

a. Une bombe est tombée sur Annette.

V

F

☐☐

b. Le passage des bombes a duré longtemps.

☐☐

c. Beaucoup d'enfants ont perdu leurs parents dans les bombardements.

☐☐

d. Sarah a compris qu'Annette allait mourir.

☐☐

3. Remplacez les mots dans les phrases.

hurler, blessés, terrifié

Les bombes tombent autour de moi. Je suis alors je me mets à Autour de moi, il y a beaucoup de



J'ai pris les affaires qui étaient dans la charrette, je les ai mises dans un sac et on est partis.

J'ai pris les affaires qui étaient dans la charrette, je les ai mises dans un sac et on est partis. On a laissé le cheval mort et la charrette sur la route. J'étais triste de laisser ma mère, mais que faire ? On a marché toute la journée. Le soir, on a dormi dehors. J'ai dit à Sarah que j'allais à Limoges, une ville du sud-ouest de la France, prendre un train pour Toulouse, où j'avais de la famille. Elle m'a répondu qu'elle voulait se rendre dans les **Pyrénées** pour passer en Espagne. On allait dans la même direction, elle devait passer par Toulouse. Mais Limoges, c'était loin, et on était à pied !

Le lendemain, dans un champ, on a vu un homme et une femme par terre. Ils étaient morts. Une bombe sans doute. À côté d'eux, il y avait deux vélos. On s'est regardés et on est montés dessus. On ne les volait pas puisque leurs propriétaires étaient morts.

Pyrénées : montagnes qui séparent la France de l'Espagne. Pendant la guerre, beaucoup de gens traversaient les Pyrénées pour passer en Espagne et échapper aux Allemands.

Et puis c'était la guerre... Et on avancerait plus vite à bicyclette.

Le lendemain, on roulait quand Sarah m'a dit :

– Je suis fatiguée et j'ai faim. Je n'ai plus rien à manger. Et toi ?

– J'ai un peu de fromage. Tu en veux ?

– Non, gardons-le pour plus tard. Tu as encore un peu d'argent ? Je n'en ai plus.

– Un peu.

– Il y a un village là-bas. Allons acheter du pain pour ce soir.

On a traversé le village et on s'est arrêtés devant une **épicerie**. La boulangerie était fermée.

On est entrés. Il n'y avait pas grand-chose dans le magasin.

L'épicier se tenait derrière son **comptoir**. Il nous regardait méchamment. Deux jeunes ! Ils ne devaient pas avoir d'argent !

– Bonjour, monsieur. Vous avez du pain ? a demandé Sarah.

– Oui, mademoiselle. La boulangerie est fermée, mais j'ai un peu de pain.

épicerie : magasin où l'on vend de la nourriture : café, conserves, fromage...

comptoir : table sur laquelle les commerçants posent la marchandise et sur laquelle les clients posent l'argent pour payer.



L'épicier se tenait derrière son comptoir.
Il nous regardait méchamment.

- Combien coûte un kilo de pain ?
- 5 **francs**.
- Mais c'est très cher ! L'an dernier, le kilo de pain était à 2,50 francs.
- C'est la guerre, ma petite demoiselle.
- **C'est une honte de profiter** de la guerre.

Sarah était très en colère.

- Si cela ne vous plaît pas, partez et allez dans un autre magasin.

franc : monnaie française avant l'euro.

c'est une honte de profiter : l'épicier utilise la guerre pour vendre plus cher car il y a peu de produits. Il profite de la guerre.

– Ne vous énervez pas, monsieur, ai-je dit, mais nous avons faim. Nous avons deux francs. Que peut-on avoir pour deux francs ?

– Rien. Je vends le pain au kilo ou je ne le vends pas. Sortez.

L'épicier était tout rouge.

Tout à coup, j'ai vu Sarah attraper quelque chose sur le comptoir de l'épicerie. Quelque chose d'assez gros, enveloppé dans un journal.

– Viens vite, m'a-t-elle dit en courant.

L'épicier a tourné la tête vers elle.

– **Sale** voleuse ! Rends-moi ça !

Trop tard. Nous étions déjà dehors. L'épicier a couru derrière nous un moment en hurlant « Au voleur, arrêtez-les ! », mais personne n'a bougé. Nous avons couru un long moment. On s'est arrêtés à la sortie du village, dans un champ. Sarah riait.

– **C'est bien fait pour lui** ! C'est lui, le voleur ! C'est presque du **marché noir** ! Ce n'est pas bien.

sale (fam) : espèce de... « Sale voleuse » est une insulte.

c'est bien fait pour lui : il le mérite, c'est justice.

marché noir : vente clandestine de produits. Pendant la guerre, certains vendaient très cher de la nourriture en cachette.



L'épicier a couru derrière nous un moment en hurlant « Au voleur, arrêtez-les ! »

– Ce n'est pas bien de voler, ai-je dit, mais ce qu'il fait est encore pire. Il profite du malheur des gens. C'est mal ! Je me demande ce qu'il y a dans ce journal. Peut-être du pain ?

Sarah a ouvert le paquet. À l'intérieur, il y avait... un poulet tout cuit !

Enfin une bonne nouvelle ! Ce soir, nous aurions à manger ! Nous n'avions pas de pain, mais nous avons un peu de fromage et du poulet froid. C'était la fête !



COMPRENDRE

1. Entourez la bonne réponse.

- a. Gabriel prend les affaires qui sont dans la charrette et les met...
dans une valise – dans un sac
- b. Les Pyrénées sont des montagnes qui séparent la France de...
l'Espagne – l'Angleterre
- c. À l'époque, on payait en...
euros – francs
- d. L'épicier vend le pain...
à la pièce – au kilo

2. Répondez aux questions.

- a. Pourquoi Sarah veut-elle aller dans les Pyrénées ?
.....
- b. De quoi l'homme et la femme qui avaient des vélos sont-ils sans doute morts ?
.....
- c. Pourquoi l'épicier vend-il le pain si cher ?
.....
- d. Ce qu'a fait Sarah, est-ce vraiment du vol ? Pourquoi ?
.....
- e. Que vont pouvoir manger Gabriel et Sarah, le soir ?
.....

On s'est aussitôt assis pour manger.

– Hum, c'est bon !

– Oui, très bon. Avec du pain, cela aurait été encore meilleur.

– Tu es bien difficile, Sarah. C'est la guerre, et on n'a même pas payé le poulet !

– Tu as raison. Tu es sage pour ton âge !

– Oui, c'est ce que disait ma mère. Ne mangeons pas tout. Gardons-en pour demain et après-demain. Limoges, c'est encore loin. Il va falloir pédaler !

– D'accord. Je vais le remettre dans le journal.

– Donne-moi le journal. Je vais lire les nouvelles.

Je me suis mis à lire le journal. En première page, il y avait écrit : « Le **maréchal** Pétain a annoncé à la radio, le 17 juin, qu'il fallait arrêter les combats et qu'il avait demandé aux Allemands la signature d'un **armistice**. » On était le 20 juin.

maréchal : plus haut grade de l'armée.

armistice : fin provisoire des combats.

– Sarah, regarde ! Le journal dit que le maréchal Pétain a appelé à l'arrêt des combats le 17 juin. La France va signer un armistice avec l'Allemagne. Ça change tout.

– Fais voir. Je n'aime pas ce maréchal Pétain.

– Pourquoi ?

– Il est vieux.

– Oui, mais c'est un héros de la Première Guerre mondiale. Il a gagné la bataille de Verdun, en 1916.

– Oui, c'est vrai, mais je ne l'aime pas. Et pourquoi cela changerait tout, cette histoire d'armistice ?

– Si les combats cessent, on peut rentrer à Paris. Il n'y a plus de danger. Les prisonniers vont revenir chez eux. Mon père sera peut-être avec eux. Je vais rentrer pour l'attendre. Viens avec moi. Tu retrouveras ta famille.

– Je ne suis pas d'accord avec toi. Si les Allemands **occupent** la France, les juifs seront toujours en danger. Je ne veux pas rentrer. Je veux aller dans le sud comme nous l'avions décidé.

– Mais tu es française, les juifs français ne sont pas en danger.

– Tu es bien **naïf** ! Sais-tu ce qui s'est passé en Allemagne, en novembre 1938 ?

occuper (un pays) : s'y installer, y vivre, comme si c'était son pays.

naïf, naïve : qui croit tout ce qu'on dit.



Ne mangeons pas tout. Gardons-en
pour demain et après-demain.

– Non.

– Eh bien, dans plusieurs villes d'Allemagne et à Vienne, en Autriche, des centaines de juifs sont morts. On les a tués, on a brûlé et détruit leurs magasins, leurs maisons, les **synagogues** où ils priaient... Des juifs ont disparu, comme mon oncle, sa femme et leur fils. On n'a plus eu de nouvelles d'eux. Mes parents ont envoyé des lettres. Pas de réponse. On dit que des juifs sont prisonniers dans des camps.

– Des camps ? Qu'est-ce que c'est ?

– Des endroits où ils sont prisonniers. Ils doivent travailler pour les Allemands. Certains disent que les Allemands les tuent.

– C'est horrible ! Mais cela n'arrivera pas en France. La France est le pays de la liberté.

– Tu ne comprends rien. Ça peut arriver en France aussi. Je n'ai pas confiance. Je refuse de rentrer à Paris.

– Mais moi, je veux revoir mon père !

– Tu **m'énerves**. On avait dit qu'on prendrait un train à Limoges. Moi, je continue. Fais ce que tu veux.

– Mais on ne va pas se séparer. Être seul, c'est dangereux. Reste avec moi.

une synagogue : lieu où les juifs prient. Les chrétiens prient dans une église, les musulmans dans une mosquée.

tu m'énerves : tu m'agaces, je suis en colère contre toi.



Sarah m'a tourné le dos et elle est partie s'allonger sous un arbre.

– Laisse-moi tranquille, Gabriel. Je ne veux plus te parler.

Sarah m'a tourné le dos et elle est partie s'allonger sous un arbre. La nuit allait tomber. On déciderait le lendemain. Je me suis couché et j'ai essayé de dormir, mais je n'y arrivais pas. Que faire ? Suivre Sarah ? Elle avait peut-être raison, et je ne pouvais pas la laisser seule. C'était dangereux. Mais mon père ? S'il

rentrait, il allait nous chercher. Il ne comprendrait pas ce qui s'était passé. Il fallait lui dire que maman était morte.

Finalement, je me suis endormi. Au petit matin, les oiseaux m'ont réveillé. Je me suis levé et je suis allé vers l'arbre où avait dormi Sarah. Personne. Je l'ai appelée. Elle était peut-être allée marcher. Pas de réponse. Je me suis dirigé vers les vélos. Son vélo avait disparu ! Elle était partie !

Cette fois, j'étais vraiment seul. Je me suis écroulé par terre et je me suis mis à pleurer. Cela devenait trop difficile !



COMPRENDRE

1. Vrai ou faux ?

- | | V | F |
|---|--------------------------|--------------------------|
| a. Sarah voulait manger du pain avec le poulet. | ☐ | ☐ |
| b. Le maréchal Pétain est un héros de la Première Guerre mondiale. | ☐ | ☐ |
| c. Le maréchal Pétain a annoncé le 18 juin l'arrêt des combats. | ☐ | ☐ |
| d. Certains disent que les Allemands envoient les juifs dans des camps. | ☐ | ☐ |

2. Répondez aux questions.

- a. Pourquoi Gabriel veut-il rentrer à Paris ?
.....
- b. Pourquoi Sarah ne veut-elle pas rentrer à Paris ?
.....
- c. Que s'est-il passé en novembre 1938 ?
.....
- d. Qui réveille Gabriel le matin ?
.....

3. Complétez.

Complétez par des mots utilisés dans le chapitre.
Pour prier, les juifs vont dans une Pendant la Seconde Guerre mondiale, certains étaient : ils croyaient que la France les



Je roulais le plus vite possible.

Finalement, je me suis mis en route en direction de Limoges. J'ai compris que je ne pouvais pas vivre sans Sarah. Elle avait un **sale** caractère, mais j'étais **tombé amoureux** d'elle. J'espérais la retrouver à la gare. Peut-être m'attendrait-elle ?

Je roulais le plus vite possible et quand je voyais quelqu'un, dans un village ou ailleurs, je m'arrêtais et je lui posais toujours la même question :

– Bonjour, vous n'avez pas vu une jeune fille avec de longs cheveux noirs, qui s'appelle Sarah ? »

On me répondait toujours non.

Un jour, un fermier m'a dit :

– Sarah comment ?

– Lévy. Elle s'appelle Sarah Lévy. Vous l'avez vue ?

J'étais plein d'espoir. Il semblait la connaître. Elle n'était peut-être pas loin !

– Lévy, c'est un nom juif. Ne t'approche pas d'une sale juive.

J'étais **horrifié**. Sarah avait raison : les juifs étaient en danger.

– Vous devriez avoir honte, monsieur. Sarah est française, comme vous et moi.

– Pfff. Tu verras que j'ai raison. Heureusement, les Allemands vont nous **débarrasser** de tous les juifs.

Je lui ai tourné le dos et j'ai avancé le plus vite possible. Sarah était en danger, il fallait que je la retrouve. Je n'avais plus faim, plus soif, plus envie de dormir, je voulais simplement la retrouver.

Quand je suis arrivé à la gare de Limoges, il y avait du monde partout. À chaque fois que je voyais une jeune fille avec des cheveux noirs ou une fille avec une robe à fleurs, je criais « Sarah ! », mais ce n'était pas elle. Je commençais à ne plus y croire. Je me suis dit que j'allais prendre un train pour Toulouse. Je la retrouverais peut-être là-bas.

Le train partait une heure plus tard. Il était déjà au bord du quai. Je suis monté, j'ai regardé dans les wagons, mais elle n'était pas là. Je suis redescendu et je me suis assis dans la gare.

horrifié : choqué, indigné. Gabriel trouve que ce que dit le fermier est mal.

se débarrasser de : supprimer, éliminer (ici, tuer).



– Vous devriez avoir honte, monsieur.
Sarah est française, comme vous et moi.

Tout à coup, quelqu'un a mis ses mains devant mes yeux. C'était elle !

– Sarah !

– Gabriel ! J'étais certaine que tu viendrais me retrouver !

On s'est regardés et on s'est embrassés.

Je n'oublierais jamais ce baiser. J'étais plus jeune qu'elle, mais tout à coup, je me sentais un homme ! J'allais la **protéger**.

– Tu as raison, Sarah. Les juifs sont en danger. Il faut partir. Le train part dans une demi-heure.

– Oui, mais tu sais, tout n'est pas perdu. J'ai rencontré un homme qui m'a dit qu'un général, le général de Gaulle, avait lancé un appel à la radio de Londres, le 18 juin. Il n'est pas d'accord avec le maréchal Pétain. Il dit qu'il faut résister, que tout n'est pas perdu, que la guerre est mondiale et que des pays peuvent nous aider à gagner la guerre.

– Espérons. Que veux-tu faire, alors ?

– Ce que nous avons dit. Aller à Toulouse, puis dans les Pyrénées.

– Ma mère m'a dit un jour que mes cousins de Toulouse avaient une petite maison de vacances dans un village des Pyrénées, à 1 000 m d'**altitude**. Le village s'appelle Lapège. C'est à 2 heures de Toulouse, je crois. On pourra s'y cacher.

– Oui, et résister !

– Oui, résister.

– Et si on est toujours vivants à la fin de la guerre, on pourra se marier.

– Mais tu me demandes en mariage, Sarah !

– C'est la guerre, Gabriel ! Il faut savoir ce qu'on veut.



COMPRENDRE

1. Entourez la bonne réponse.

- a. Le fermier n'aime pas les juifs. Il est...
tolérant – intolérant
- b. Le général de Gaulle appelle la France à...
arrêter les combats – résister
- c. Le maréchal Pétain et les Allemands ont signé...
l'armistice – l'occupation

2. Répondez aux questions.

- a. Quand Gabriel comprend-il que Sarah est en danger parce qu'elle est juive ?
.....
- b. Qu'a appris Sarah pendant qu'elle était seule ?
.....
- c. Que veulent faire Gabriel et Sarah à Lapège ?
.....
- d. Qui demande qui en mariage ?
.....

3. Complétez.

Complétez avec des mots utilisés dans le chapitre.

Gabriel est de Sarah. Il a compris qu'elle est en
et veut la



1. Imaginer...

- a. Imaginez ce qu'ont fait Gabriel et Sarah à Lapège.
- b. Imaginez la vie de Gabriel et Sarah après la guerre. Ont-ils retrouvé leurs parents ? Ont-ils eu des enfants ?

2. Parler...

- a. Votre pays a-t-il participé à la Seconde Guerre mondiale ? Comment ?
- b. De quelle religion êtes-vous ?

3. Réfléchir...

- a. À la place de Gabriel, auriez-vous suivi Sarah ou seriez-vous rentré à Paris ? Pourquoi ?
- b. À la place de Sarah, auriez-vous laissé vos parents à Paris, ou seriez-vous resté avec eux ? Pourquoi ?

4. Discuter...

- a. Que pensez-vous des gens qui détestent certaines personnes à cause de leur religion ?
- b. Pendant une guerre, faut-il résister ou rester sans rien faire ?



CORRIGÉS

Page 3

2. Gabriel est chrétien et Sarah est juive.

Page 11

1. a. 94 ans ; b. de 1914 à 1918 ; c. au front ; d. couturière ; e. Parce que les Allemands seront bientôt à Paris et que c'est dangereux ; f. Parce que son père lui a demandé de bien s'occuper de sa mère.

2. a. F ; b. V ; c. F.

3. quai, wagon.

Page 18

1. a. sud ; b. charrette ; c. matelas ; d. peu ; e. un.

2. a. fuite ; b. une robe à fleurs et un gilet ; c. Parce qu'elle est seule, sans famille ; d. Parce qu'elle est juive et qu'elle a peur des Allemands ; e. des bombardiers allemands.

Page 25

1. a. des bombardiers allemands ; b. sous un arbre ; c. Parce qu'il a couru dans toutes les directions sous les bombes ; d. Parce qu'elle sait qu'elle va mourir ;

e. Pour voir si son cœur bat.

2. a. F ; b. F ; c. V ; d. V.

3. terrifié ; hurler ; blessés.

Page 32

1. a. dans un sac ; b. l'Espagne ; c. francs ; d. au kilo.

2. a. Pour passer en Espagne ; b. d'une bombe ; c. Parce qu'il profite de la guerre ; d. Pas vraiment, puisqu'elle était prête à payer. Elle a volé parce que l'épicier est malhonnête et qu'il vend tout trop cher ; e. Du poulet froid et du fromage.

Page 39

1. a. V ; b. V ; c. F ; d. V.

2. a. Pour attendre son père ; b. Parce que quand les Allemands seront là, les juifs seront en danger ; c. Des juifs ont été tués, leurs synagogues et magasins brûlés et détruits ; d. Les oiseaux.

3. synagogue ; naïfs ; protégerait.

Page 46

1. a. intolérant ; b. résister ; c. l'armistice.

2. a. Quand le fermier lui dit de ne pas s'approcher d'une juive ; b. Qu'un homme, le général de Gaulle, appelait à résister ; c. Ils veulent se cacher et résister ; d. Sarah demande Gabriel en mariage.

3. amoureux ; danger ; protéger.

ÉVASION

LECTURES EN FRANÇAIS FACILE

B1.1

5

Juin 1940. Gabriel, 16 ans, fuit les soldats allemands avec sa mère, qui est très malade. Il veut l'emmener dans le sud de la France où ils seront en sécurité. Sur la route, ils rencontrent Sarah, une jeune fille juive, qui cherche aussi à rejoindre un endroit sûr.

La collection Évasion, c'est :

- Des histoires conçues pour les adolescents
- Des activités de compréhension
- Des notes explicatives

Une progression très échelonnée, suivant le CECR.



ISBN: 978-84-9049-405-9



www.lectures.santillanafrancais.com

SANTILLANA
FRANÇAIS